

À une passante, par C. Beau de l'Air

La rue ahurissante autour de nous dormait.
Dans la ville fantôme, en deuil, silencieuse,
Une femme passa, une femme tueuse,
De son masque arrachant le feston et l'ourlet,
Le regard égaré, ainsi qu'une statue.
Qu'ai-je aperçu, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan ?
L'effroi qui nous confine ou le virus qui tue ?
Un éclair... puis la nuit ! – Fugitive beauté
Dont le regard aigu mon angoisse a fait naître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?
Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! jamais peut-être,
Car j'ignore où nous mène un printemps confiné !
Et si ton seul regard m'avait contaminé ?

Pour mémoire le sonnet original

À une passante
Charles Baudelaire

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;
Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.
Un éclair... puis la nuit! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?
Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! jamais peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

Clair de lune annulé (pour cause de confinement)

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Mon âme est un maquillage moisi
Que vont masquant masques et pseudo-masques
Du marché noir, mal cousus et quasi
Tristes de ces déconfinements flasques.

Jean Vignes